# ANNALES

DU

# MAGNÉTISME ANIMAL.

## N° VIII.

---

## HISTOIRE

## DU MAGNÉTISME ANIMAL.

( Huitième article. )

La théorie de Mesmer se divise en deux parties, la partie physique et la partie physiologique. Nous allons analyser la première, qui, quoique renfermant plusieurs idées ingénieuses, n'en est pas moins une hypothèse inadmissible. Quant à la seconde partie, nous l'offrirons toute entière à nos lecteurs; elle renferme ce qu'il y a de plus profond et de mieux senti dans ce genre. Venons à la partie physique.

Il existe un principe increé, Dieu; il existe deux principes créés, la matière et le mouvement.

La matière élémentaire est une, on ne peut s'en faire une idée positive; mais on peut la considérer comme un amas d'atomes impénétrables, homogènes, et absolument indifférens, formant un plein de contiguité.

A cette somme déterminée de matière, il a été imprimé, pour la modifier, une somme déterminée de mouvement. Le mouvement a été imprimé partiellement, car s'il l'eût été sur la totalité de la matière, il y aurait eu déplacement dans la masse, sans agitation dans aucune des parties.

L'impression du mouvement s'étant faite d'abord sur une partie de matière, il en est résulté deux directions opposées, et toutes les progressions des autres mouvemens composés.

Tout étant plein, si A se meut vers B, il faut deux choses : que B soit déplacé par A, et A soit remplacé par B. Car si, par l'impression du mouvement primitif, A fait effort sur B, comme il le trouve impénétrable, il prend la tangente pour tourner sur B, ce qui produit deux effets : 1° le plein tendant à être rompu vers A, B se dirige vers cette place; 2° A et B tournent sur eux-mêmes, en tournant l'un sur l'autre.

La révolution que nous avons fait faire aux atomes A et B, c'est lors de la première impulsion de mouvement, opérée successivement sur la masse générale des atomes de la matière élémentaire, ce qui a produit : 1° un mouvement de rotation dans chaque atome; 2° un double mouvement elliptique dans toute la masse.

Et de ces mouvemens combinés sont nés toutes les

directions et tous les accidens possibles de mouvement.

Lorsque, par ces accidens de mouvement, une partie considérable de matière a pris la même direction, il s'en forme un courant dans la masse universelle.

Comme tout est plein, il n'a pu, dans un espace quelconque, s'établir un courant de matière sur une direction, qu'il ne s'en soit, à l'instant, formé un autre dans la direction contraire, ce qui a disposé les atomes ou filières mues successivement dans des directions opposées.

Ces courans sont devenus plus ou moins considérables. Les uns, qui embrassent toute la nature, sont nommés *généraux ;* les autres, d'une direction moins étendue, se nomment *courans particuliers*.

La matière est indifférente au repos ou au mouvement. La matière en mouvement constitue la *fluidité*, et du repos de la matière résulte la *solidité*.

Si deux ou plusieurs parties contiguës de la matière sont en repos, il résulte de cet état uue combinaison.

Dans ces combinaisons seules consiste la raison de toutes les formes et propriétés possibles.

Considérant les particules de la matière élémentaire comme des unités, on concevra aisément que ces unités peuvent s'assembler par deux, par trois, par quatre, etc., et que de cet assemblage, il résultera des sommes ou des agrégats qui peuvent aller à l'infini.

Les diverses réunions de ces unités simples constituent la première espèce des combinaisons possibles. Mais considérant ces premières combinaisons comme

autant de nouvelles unités, nous pourrons concevoir encore des assemblages de ces unités entr'elles.

Si ces assemblages sont formés d'unités du même genre, ils constituent la *matière homogène ;* s'ils sont formés d'unités de différens genres, ils constituent la *matière hétérogène.*

Un ensemble de matière en état de combinaison, considéré comme formant un tout, est ce que nous appelons *un corps.*

Si dans la combinaison des parties constitutives d'un corps, il existe un ordre tel qu'en conséquence de cet ordre, il résulte des effets ou de nouvelles combinaisons, ce tout est alors un *corps organique.*

Un tout dans lequel nous n'apercevons pas cet ordre, nous l'appellons *corps inorganique*, quoiqu'il n'en existe pas à la rigueur.

Cet ordre est suceptible de divers degrés de perfection, d'où résultent les différens degrés d'organisation.

Tous les corps, toutes les formes, toutes les propriétés résultent de la combinaison des forces et des directions des courans généraux et particuliers.

En effet, lorsque ces courans se sont rencontrés dans des directions opposées, les atomes se sont heurtés; et par l'effet des forces contraires et balancées auxquelles ils étaient soumis, ils sont restés en repos entr'eux, et ont formé une molécule solide au milieu du fluide universel.

De là il est résulté : 1° que la molécule a fait obstacle aux filières des courans affluens;

2° Que les filières se sont refoulées les unes sur les autres autour de la molécule;

3° Qu'elles ont acquis une vitesse égale à la résistance de la molécule ;

4° Que la molécule a pris un mouvement de rotation sur elle-même par une suite du mouvement primitif des atomes qui l'ont formée ;

5° Que, par l'affluence de la matière combinée que les courans accélérés par le volume et la résistance de la molécule ont amené vers elle, elle s'est accrue en conservant sa rotation ;

6° Que, plus elle s'est accrue, plus les courans ont été accélérés, et plus ils ont entraîné vers la molécule de matière combinée ;

7° Que cet entraînement n'a cessé qu'à la distance où l'impression du corps central a été balancée par l'action d'un autre corps et d'un autre courant.

Ainsi se sont formés les astres, d'où l'on doit conclure : 1° qu'ils sont tous sphéroïdes, parce qu'ils ont été formés par l'action des courans de la circonférence au centre, sur un noyau en rotation ;

2° Qu'ils doivent conserver ce mouvement de rotation successivement imprimé à toute la matière affluente ;

3° Que leur masse est en raison du volume de la première molécule ; car plus elle a été considérable, plus les courans ont trouvé d'obstacles en elle, plus leur vitesse a été accrue, et plus ils ont voituré de matière combinée vers le corps central ;

4° Que la masse des astres est également en raison de la distance qui les sépare ; car ils ont été formés par la matière combinée que les courans ont précipité vers leur centre. Or, cette matière occupait un espace, et cet espace était en raison de la quantité de matière ;

donc plus il y a eu de matière employée à former un astre, plus il s'est trouvé d'espace libre autour de ce corps central.

Il est clair, d'après ce que nous venons de dire, que les corps célestes doivent être regardés comme des centres, par rapport aux courans qui les ont formés; mais ils peuvent obéir à un autre centre, et être entraînés par le mouvement que ce centre détermine; c'est ainsi que la lune tourne autour de la terre, et la terre autour du soleil.

Ce mouvement subordonné a dû avoir lieu, lorsque deux corps primitifs, travaillant ensemble à se réunir, la matière contribuée, ou, si l'on veut, les molécules plus petites, entraînées dans leur projection par les courans, se sont, après l'épuration du fluide, trouvées à des distances tellement combinées avec leurs masses, que le plus fort n'a pas eu assez de puissance pour opérer la réunion de l'autre corps à son centre; mais en a eu assez pour lui faire prendre la direction de son mouvement de rotation.

Ainsi se sont organisés les systèmes concentriques, entre lesquels il s'est rencontré des astres qui ont subi l'influence de plusienrs centres à-la-fois, et ont été mus dans une direction combinée et excentrique.

Les corps ont été formés par la contrariété des courans qui a opéré la réunion des atomes élémentaires, qui sont alors devenus couverts, d'abstraits et d'indépendans qu'ils étaient auparavant; mais cette concrétion n'a pas été si parfaite, qu'il ne soit resté entre les atomes des interstices pénétrables par les filières des courans.

Ces filières traversent donc tous les corps; mais

comme tout est plein dans la nature, à mesure qu'une filière entre dans un corps, il s'en échappe une autre dans le sens inverse.

Ces filières, en entrant dans un corps, deviennent convergentes, et augmentent de force et de vitesse, plus elles approchent du centre. En sortant de ce corps, elles divergent et conservent une partie de la direction et du ton qu'elles ont acquis dans leur passage, relativement à la disposition des interstices; de là, elles se prolongent à l'extrémité du système de rotation de l'astre toujours en divergent; et elles convergent ensuite pour passer dans le système de rotation d'un autre astre, et redevenir en lui filières entrantes.

Les filières sortant de ce second astre, suivent une route semblable et inverse pour entrer dans le premier; et par cette circulation du fluide universel d'un astre à l'autre, le mouvement se distribue dans l'univers, les courans particuliers s'établissent, et avec eux l'entraînement, ou la gravitation de tous les mondes les uns sur les autres.

Ces courans d'un corps à l'autre conservent une partie du ton acquis dans le milieu qu'ils quittent, et forment par-là les mutuelles influences de deux corps, influences qui agissent non-seulement sur la totalité du corps, mais encore sur chaque partie; et c'est ce flux et reflux continuels d'impressions réciproques que nous appellons MAGNÉTISME UNIVERSEL.

De ces principes se déduisent ici la cohésion et la gravité; nous croyons en avoir dit assez pour mettre le lecteur à même d'aperce-

voir facilement toutes les conséquences de ce système. Nous ajouterons seulement quelques mots sur trois phénomènes principaux.

Il y a deux directions du mouvement : selon l'une, les parties de la matière se rapprochent, et suivant l'autre, elles s'éloignent. L'une est le principe de la combinaison, l'autre opère la dissolution.

Un mouvement de la matière extrêmement rapide, oscillatoire, qui par sa direction est appliquée à un corps, dont la combinaison ne se trouve que dans un certain degré de cohésion, en produit la dissolution, c'est le feu.

Le feu, considéré relativement à nos sens, produit sur le fluide universel un mouvement oscillatoire qui, étant propagé jusqu'à la rétine, donne l'idée de la *flamme* ou lueur du feu, et qui étant réfléchi par d'autres corps, donne l'idée de la *lumière ;* le même mouvement propagé, et appliqué aux parties destinées au tact, en diminuant ou affaiblissant plus ou moins la cohésion, donne l'idée de *la chaleur.*

L'état du feu est donc un état de la matière opposé à celui de la cohésion ; par conséquent, ce qui peut diminuer la cohésion de la matière en approche plus ou moins.

La matière phlogistique est celle qui, par sa légère combinaison, ne résiste pas à l'action du mouvement opposé.

La combustibilité est en raison de la légèreté de la matière. Les différentes nuances de ce mouvement et de rapprochement vers l'état du feu, produisent les divers degrés de la chaleur et de leurs effets.

Nous avons vu précédemment que le mouvement est distribué dans tous les corps par les courans rentrans et sortans ; les corps soumis à l'action de courans d'une grande célérité, se chargent donc d'une certaine quantité de mouvement.

Si deux masses, dont les superficies sont chargées de quantités inégales de mouvement s'approchent, suivant les lois du fluide qui fait circuler le mouvement, la masse la moins chargée reçoit la surabondance de l'autre, et le mouvement se met en équilibre dans les deux masses.

La décharge d'une masse sur l'autre se fait ou tout à-la-fois, ou successivement. Dans le premier cas, il y a explosion, feu et crépitation ; dans le second, il y a entraînement ou attraction apparente.

Ces effets sont ce qu'on appelle *électricité*. Elle se manifeste dans les nuages d'une chaleur inégale, ou même entre les nuages et la terre.

On produit une électricité artificielle, lorsqu'après avoir, par le frottement, surchargé de mouvement la superficie d'un corps électrique, on la décharge sur un autre corps de cette surabondance de mouvement.

Dans toute électricité, on observe les courans entrans et sortans.

Nous avons dit que lorsque les filières d'un courant rencontrent un corps solide, une partie des filières pénètre dans les interstices du corps, et y forme courant entrant : à leur issue, elle forme courant sortant.

Si les filières du courant, en traversant le corps solide, perdent leur direction et leur combinaison pri-

mitives par les modifications qu'y apportent les interstices, elles obéissent à un mouvement confus, et qui a peine à se développer.

Si au contraire elles rencontrent des interstices assez réguliers pour qu'elles puissent conserver leur direction et leur mouvement primitif, elles traversent le corps, sans altération, et gardent tout leur ton et toute l'énergie de leurs propriétés : c'est ce qui se rencontre dans l'aimant.

On doit considérer ce corps comme ayant été formé sous l'action du mouvement général qui entraîne le fluide élémentaire d'un pôle de la terre à l'autre. Par l'effet de ce mouvement extrêmement déterminé, les interstices de l'aimant se sont distribués avec une régularité parfaite, et ont reçu et conservé dans une même direction et un même mode le fluide qui les a traversé.

Les interstices du fer sont moins réguliers que ceux de l'aimant, mais ils sont susceptibles d'être rectifiés par l'impression déterminée du fluide universel. De là vient qu'une barre de fer posée pendant un certain temps dans la direction du courant général du nord au sud, s'aimante. L'effet est plus prompt en frottant la barre dans une direction constante avec un aimant quelconque.

Il y a entraînement ou attraction entre deux aimans, lorsque les filières de leurs courans se correspondent exactement : il y a répulsion, lorsqu'elles se contrarient, etc. etc.

Dans tous les corps, la force des courans généraux agit de même que dans l'aimant ; mais elle n'opère pas

des effets aussi sensibles, parce qu'elle est contrariée dans le passage par l'irrégularité des interstices.

Tout dans la nature est donc aimant, plus ou moins parfait, tout est mu et modifié par le flux et le reflux des courans entrans et sortans, universels et particuliers.

Telles sont les explications que Mesmer a prétendu donner de la formation et des propriétés des corps. Cette hypothèse ne conduit à aucun résultat ; et sans rappeler ici la question tant débattue du plein et du vide, il est évident qu'on ne peut admettre que 1° la matière élémentaire soit une ; 2° la manière dont il suppose les corps formés soit vraie ; 3° le fluide universel soit la principale cause de l'attraction, etc. etc.

La dernière objection est sans réplique ; car si l'attraction naissait des particules, fluides disséminées dans les corps, elle serait proportionnelle à leurs pores, aux vides des corps, et non à leur solidité. Comment d'ailleurs deux courans opposés pourraient-ils exister l'un à côté de l'autre sans se nuire ? Enfin quelles que soient la forme et la petitesse des particules de ce prétendu fluide universel, elles ne se toucheraient pas par tous leurs points ; et on serait donc forcé d'admettre un fluide plus subtil qui remplirait les intervalles laissés par

les parties du premier. En marchant ainsi de suppositions en suppositions, il faudrait changer de principe à chaque instant.

On échouera toujours dans la prétention d'expliquer les causes premières ; et nous ne pouvons dire, la matière a telle propriété, que parce qu'elle a telle propriété ; car, a dit Buffon, pour donner la raison d'une chose, il faut avoir un sujet différent de la chose, afin d'établir une comparaison. Or toutes les fois qu'on veut expliquer une cause générale, c'est-à-dire une qualité qui appartient généralement à tout, nous n'avons point de sujet à qui elle n'appartienne point; par conséquent rien qui puisse nous fournir une raison : dès-lors il est démontré qu'il est inutile de la chercher, parce qu'on irait contre la supposition qui est que la qualité est générale, qu'elle appartient à tout.

Une réflexion qui d'ailleurs doit nous faire rejeter tous les systèmes sur la formation des corps, est que nous ne connaissons les objets que par les sensations qu'ils nous font éprouver ; que ces sensations revêtant la *forme* de l'organe qui les reçoit, nous livrent des idées qui ne ressemblent en aucune manière à l'objet qui les fait naître. C'est par une

semblable opération que les objets nous paraissent ductiles, sonores, colorés, odorans, etc. quoiqu'il soit avéré que la couleur, l'odeur, etc. ne viennent que des organes mis én jeu. Nous vivons donc au milieu d'êtres qui ne ressemblent en aucune manière aux idées que nous nous en formons; bien plus, il nous sera toujours impossible de connaître ce qu'ils sont réellement en eux-mêmes, car nous ne pouvons connaîtreque par nos sens, et ce sont nos sens qui nous occasionnent ces illusions.

Etablir des hypothèses sur la formation de choses que nous ne connaissons nullement, c'est vouloir faire de ce qui se passe en nous la réalité des êtres eux-mêmes, et c'est raisonner comme celui qui dit que le soleil tourne autour de la terre, parce que ce phénomène lui apparaît de cette manière.

Concluons : une seule vérité, une vérité immuable nous est révélée; c'est le sentiment de notre existence. J'existe, je le sais; je sens, je pense; j'ai la conscience intime de tout ce qui passe en moi. Je suis dans un monde où mon organisation cognitive est sans cesse mise en jeu: par qui et comment? Je l'ignore et ne parviendrai jamais à le savoir, parce qu'il faudrait cesser d'être ce que je suis. *Matière*,

mot vide de sens dont on a voulu faire Dieu, qui es-tu? Le résultat de ce que j'*éprouve* rapporté à l'objet inconnu qui agit sur moi. *L'homme est la mesure de toute chose*, a dit un célèbre philosophe : ce mot renferme toute la philosophie.

Après avoir exposé la première partie du système de Mesmer, il nous reste la seconde à présenter à nos lecteurs ; cette seconde partie les dédommagera avantageusement, et ils y trouveront les germes des plus grandes vérités (1).

A.

*(La suite au prochain Numéro)*.

---

(1) Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître d'une manière plus étendue la théorie de Mesmer, pourront consulter l'ouvrage publié par M. Caullet de Vaumorel, sous le titre d'*Aphorismes de Mesmer*. Le système s'y trouve tracé avec méthode, et présenté avec tout l'intérêt dont il est susceptible.

# CURES.

Vous m'avez demandé, Monsieur, un extrait du journal du traitement magnétique de Mme ***; j'ai l'honneur de vous l'envoyer en entier.

Au mois de juin 1813, me trouvant à dîner avec plusieurs personnes, on parla Magnétisme : il y avait parmi les convives quelqu'un qui avait été magnétisé (on ignorait qu'il fût somnambule, et il n'y avait que moi qui le sût). Ce Monsieur voulant se procurer le plaisir de voir l'effet que le Magnétisme produirait sur les dames, et me connaissant comme magnétiseur, me pria d'en magnétiser une ou deux. Sur mon refus, il sut en faire naître le désir à ces dames, et je fus invité de choisir une d'entre elles pour essayer mon pouvoir. Les Messieurs appuyaient cette invitation avec empressement. Je promis d'essayer mon influence magnétique, aussitôt après le dîner. Comme mon intention était de ne faire qu'un

simulacre de traitement, j'avertis la société que je cédais par politesse et par pure complaisance : mais que comme je ne m'occupais pas du tout de Magnétisme à Paris, et que mon honneur et mon humanité étaient engagés à ne pas abandonner la personne que j'entreprendrais, si je venais à la rendre somnambule, j'allais choisir parmi les dames présentes celle que je croyais la mieux portante. Je choisis en conséquence madame *** qui avait un air frais, un teint rose, et dont l'âge de vingt-deux ans paraissait bien sur sa figure. Mon intention était de faire voir un des différens procédés du Magnétisme, et en la supposant bien portante, je ne craignais de cet essai aucune suite fâcheuse. Mais, ô surprise! à peine l'ai-je touchée deux minutes, que madame *** s'endort : j'observe dans ses traits cet abandon qu'une jolie femme ne prend jamais volontairement ; ses yeux se sont cernés, ses lèvres devinrent pâles et tombantes. Malgré toutes ces apparences, je soupçonnai toujours qu'on voulait me jouer ; et pour m'en assurer, je fis une épreuve qui m'avait réussi quelques fois. Je fis sigue au somnambule qui se trouvait dans la cercle formé par les assistans de toucher madame *** du bout du doigt :

comme je ne l'avais pas mis en rapport avec elle, je comptais que si elle feignait, elle rirait au moment d'être touchée par ce jeune homme qui était de sa connaissance ; et si elle était vraiment en sommeil magnétique, elle devait éprouver quelque secousse, que j'aurais eu soin de calmer. Effectivement, à peine le jeune homme s'étant avancé très-doucement, pour n'en être pas entendu, eut touché du bout de son index le pouce de madame ***, qu'elle tressaillit sans aucun mouvement dans les traits de son visage. Je la calmai aussitôt, et lui demandai si elle était malade? Elle me répondit affirmativement. Voici notre dialogue : Madame ***, est-il possible que vous soyez malade avec un teint aussi frais, et un air de santé qui m'avait engagé à essayer sur vous l'influence magnétique pour faire voir aux assistans comment on doit agir quand on veut faire du bien à un malade, mais dont je ne croyais pas que vous puissiez avoir besoin? — Monsieur, malgré mon apparence de santé, je suis malade ( elle parlait très-doucement et avec peine ). — Madame, voyez-vous votre mal? — Oui, Monsieur. — Quel est-il? — Je me suis laissée tomber, il y a six mois, de ma voiture, en descendant au Vaudeville : j'ai

glissé et tombé sur ma poitrine; depuis ce temps, je me suis toujours ressentie d'une douleur au-dessous de la rate. — Croyez-vous, Madame, que le Magnétisme vous soit utile ? — Oui, Monsieur. — Quel est le remède qui pourrait vous convenir pour votre guérison ? — Le Magnétisme seul. — Sans autre chose ? — Oui, Monsieur. — Combien de fois par jour faut-il vous magnétiser? — Une seule. — Et à quelle heure, et combien de temps ? — Six minutes par jour, à l'heure qui vous conviendra. — Combien de jours tarderez-vous à être guérie ? — Monsieur, au bout de quatorze jours, à compter d'aujourd'hui (je regardai ma montre, et j'attendis le moment indiqué pour l'éveiller ).

Je ne puis vous dépeindre l'étonnement de toutes les personnes qui se trouvaient présentes, sur-tout quand elles virent que madame ***, qui avait les yeux cernés et les lèvres pâles pendant la séance, reprit son teint frais au moment où elle fut éveillée. Elle riait de s'être endormie, croyant que les vapeurs du dîné, ou la liqueur qu'elle avait prise après le café, en était la cause. Les dames eurent beau vouloir la convaincre qu'elle était malade et même somnambule, elle n'en voulait rien

croire. A la fin je lui dis : « Madame ***, pour donner une preuve de ma complaisance, je me suis prêté au désir que toute cette société a témoigné de me voir magnétiser : pour concilier ma complaisance avec la précaution de ne pas faire un somnambule, dont mon genre d'existence ne me permet pas de me charger, je vous ai choisie dans le cercle comme la personne que je croyais la mieux portante, d'après votre fraîcheur et votre embonpoint; et mon bonheur a voulu qu'à peu de frais personnels, je puisse rétablir votre santé. Ces dames vous ont déjà dit que vous étiez somnambule, sans cela je vous l'aurais caché ; car il ne faut pas le savoir pour être guérie. Vous m'avez dit que vous avez reçu un coup en faisant une chute, et qu'en vous magnétisant six minutes tous les vingt-quatre heures, pendant quatorze jours, vous en seriez parfaitement guérie. Je vois que vous n'en voulez rien croire, malgré le témoignage de toute l'assemblée ; mais je vous conjure de vous laisser magnétiser pendant les quatorze jours que vous avez indiqués pour votre guérison entière. Je vous ferai le sacrifice de mon temps, je viendrai tous les jours à six heures du soir dans cette maison-ci, et je vous magnétiserai comme vous m'en avez prié,

étant endormie. » Elle me témoigna quelque répugnance ; mais à la fin, accablée par les instances des autres dames, elle offrit de venir tous les jours jusqu'au 27 juin ( c'était le 14 que cela eut lieu ). Le lendemain elle vint et moi aussi, et je l'endormis au bout d'une minute : je lui demandai si, le 27, elle serait guérie, en la magnétisant six minutes par jour? Elle me répondit que oui; et je lui marquai sur la tête le désir que j'avais qu'elle s'en rappelât étant éveillée. Au bout de six minutes, je l'éveillai; et les dames, qui étaient les mêmes que la veille, lui demandèrent si elle se souvenait de ce qu'elle avait dit en dormant : elle répondit qu'elle croyait avoir rêvé qu'il lui fallait se faire magnétiser six minutes par jour pour être guérie le 27 juin. Je revins le lendemain, et je la magnétisai les six minutes. Le quatrième jour elle ne vint pas; et je manquai aussi le cinquième, piqué de voir qu'elle négligeait sa guérison. Je revins le sixième, et on me dit que madame *** avait été là à cinq heures pour me prier de me rendre chez elle; car elle était assez malade. Je m'y suis rendu avec huit personnes de la société, et je la trouvai dans un état qui me fis pitié. Je la grondai sur son inexactitude à se rendre à la

séance, et je lui dis que sa faute avait fait naître la mienne, et que j'allais tout arranger. Elle fut bientôt endormie, et me dit que sa faute et la mienne lui avaient fait beaucoup de mal, mais que tout allait être arrangé dans la séance. Je lui proposai de lui laisser un mouchoir magnétisé, avec lequel elle pourrait s'endormir le jour où elle ou moi ne pourrions pas nous trouver au rendez-vous. Elle m'approuva, et je le lui laissai. De ce moment, tout alla bien: elle me répétait tous les jours que sa guérison aurait lieu le 27; et quelques jours après, qu'elle ou moi n'avons pas pu nous trouver au rendez-vous, elle s'est endormie avec mon mouchoir magnétisé. Le 27 juin, à six heures du soir, il y avait plus de trente personnes présentes à la dernière séance, dans laquelle je fis l'impossible pour l'endormir; mais elle riait de mes vains efforts, et tous les assistans, dont la plupart avait suivi le traitement de madame ***, virent avec plaisir la précision avec laquelle elle avait annoncé sa guérison; car elle était guérie, et son teint était plus frais qu'avant le traitement, d'après le sentiment des dames, qui s'y connaissent fort bien.

Voilà, Monsieur, les détails de l'unique cure magnétique que j'ai fait à Paris. Je

vous l'envoie comme au dépositaire de tous les témoignages qui prouvent l'utilité de la découverte.

Agréez, Monsieur, les sentimens de ma considération la plus distinguée,

VINCENT-SANCHEZ DE BOADO,

Major du génie espagnol;

---

## ANALYSES D'OUVRAGES, THÉORIES, etc.

*Histoire de la guérison d'une jeune personne, par le Magnétisme animal, produit par la nature elle-même ; traduit de l'allemand du baron Strombeck (1).*

J'ai toujours pensé que le somnambulisme était un don du ciel trop précieux pour qu'il ne fût pas en même temps le partage de tous les êtres qui en ont besoin. Voit-on des peuplades humaines naître sans yeux ou bien sans oreilles ? Pourquoi l'œil de l'instinct resterait-il éternellement fermé chez les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des individus ?

Il doit donc exister un moyen de développer cette vue intérieure chez tous les hommes; et si les procédés du Magnétisme ne s'appli-

(1) Un vol. in-8°. A Paris, chez Schœll, libraire, rue des Fossés-Montmartre, n° 14.

quent pas avec un égal succès à tous, c'est que ces procédés sont insuffisans par eux-mêmes, ou bien c'est que la personne qui s'y soumet a perdu cette heureuse faculté naturelle, faute de l'exercer. Mais bien certainement une époque arrivera, et l'on peut le prédire à l'avance, ne fût-ce que pour s'en réserver l'honneur, où l'on trouvera le moyen, soit en perfectionnant les procédés du Magnétisme, ou bien en les confiant à des hommes doués d'une plus grande puissance que les autres, soit en se réunissant plusieurs pour produire un seul effet, soit en préparant le sujet, ou en le prenant en bas âge, soit enfin de toute autre manière; on trouvera le moyen, dis-je, de faire partager à tous les hommes les bienfaits d'un aussi heureux état; et s'il y a des exceptions, alors elles seront aussi rares qu'il l'est aujourd'hui de voir un homme naître sourd ou aveugle.

Dans la plupart des maladies aiguës, souvent accompagnées de délire ou de transport au cerveau, dans lequel le malade parle, s'agite, se lève, n'est-ce pas là un commencement de somnambulisme? Il ne faudrait qu'un magnétiseur habile pour régulariser à l'instant cet écart apparent, et le faire tourner de

suite au profit du malade. N'ai-je pas eu le bonheur de réussir dans une circonstance semblable sur M. Hébert, dont le traitement est rapporté aux précédens numéros de ces Annales? Cet exemple n'est-il pas propre à encourager à faire de nouvelles tentatives ?

Plusieurs maladies nerveuses danslesquelles on perd la mémoire des accidens, prenant l'épilepsie pour exemple comme la plus dangéreuse et la plus répugnante, ne pourront être attaquées avec certitude que par le Magnétisme, puisque la médecine y renonce. J'ai fait un seul essai à cet égard qui a été fort satisfaisant. Une femme était dans la rue, couchée sur le pavé, objet des soins de quelques individus, de la risée des autres, et du dégoût de tous; je me suis approché d'elle, j'ai éloigné la foule en disant que j'étais médecin, je l'ai touchée à l'estomac; elle fut calmée aussitôt; elle a ouvert plusieurs fois les yeux en les tournant vers moi, mais sans parler; j'entendis dire autour de moi : Si ses convulsions la prennent, il ne restera pas là si tranquille. Eh bien! ses convulsions ne la reprirent pas, elle eut seulement quelques mouvemens nerveux dans les yeux et dans les muscles du visage, en rendant de l'écume par la

bouche ; et au bout de dix minutes, elle revint à elle parfaitemement bien ; je remarquai ce moment avec attention; il fut en tout semblable au réveil d'un somnambule ; un premier moment d'étonnement, puis l'oubli du passé. Je la questionnai sur la durée ordinaire de ses crises; elle m'assura qu'elles lui duraient trois heures ; il n'y avait pas plus d'un quart-d'heure qu'elle était tombée. Je regrettai beaucoup que ma fortune ne me permît pas de me charger de sa cure, mais il eût fallu me charger de fournir à son existence peut-être fort long-temps. Je m'éloignai d'elle, non sans quelque tristesse.

Le somnambulisme naturel est un état avoué même par les personnes qui nient le plus fortement le somnambulisme magnétique ; elles croient très-bien, quoique la plupart ne l'aient jamais vu, qu'un somnambule naturel se lève la nuit, s'habille dans l'obscurité, lit, écrit les yeux fermés, fait de la musique, etc., parce que cela est écrit dans l'Encyclopédie ; mais elles trouvent absurde que le somnambule que leur présente un magnétiseur, exécute les mêmes choses.

Ce que nous ne savions pas encore, c'est que le somnambulisme naturel peut aussi de-

venir son propre médecin ; ce n'est au surplus qu'une conséquence de ce que je viens de dire, que cet état est un don précieux du ciel accordé aux hommes pour leur bien-être ; il est probable que l'homme de la nature, abandonné à lui-même dans l'état de maladie, se lève de son lit de douleur pour aller arracher et mâcher des herbes qui peuvent le guérir....

J'ai à rendre compte dans cet article, d'un fait presque miraculeux arrivé à Celle, en Allemagne, chez M. le baron de Strombeck, président de la cour d'appel ; il est relatif à une jeune personne de 19 ans, chez laquelle le somnambulisme et la lucidité médicale qui en est souvent la suite, se sont développés naturellement. Ce fait est rapporté dans tous ses détails, par M. de Strombeck, qui en a été témoin occulaire, et qui a soigneusement exécuté les prescriptions de la malade, et il est attesté par trois médecins qui ont été présens au traitement, soit en totalité, ou en partie, savoir : M. Koler, médecin de la cour ; M. Schmidt, aussi médecin de la cour, et M. Marcard, médecin des eaux de Pyrmont.

Ce dernier a fait une préface à la relation de ce traitement, qui ne peut manquer d'exciter le plus vif intérêt ; il en contient l'analyse

la mieux faite. Qu'on nous permette de la rapporter ici textuellement, c'est le meillenr compte que nous puissions rendre de l'ouvrage.

*Préface de M. le docteur Marcard.*

On doit les observations suivantes à une plume distinguée, mais entièrement étrangère à la science de la médecine, et d'autant plus estimable par là, qu'elle est plus exempte des préjugés de l'école. Dans les dernières époques, j'ai moi-même été témoin de ces observations, et je les regarde comme les preuves les plus décisives de l'existence et de la réalité du Magnétisme animal ; du moins elles tiendront une place très - importante dans son histoire. Il est, à la vérité, des exemples de somnambulismes, extâses et exaltations volontaires, dont on peut comparer quelques circonstances avec l'éclat dont il est ici question ; comme celui de la malade cataleptique, qui, dans certains temps, tombait d'elle-même dans un sommeil magnétique. et pouvait alors lire les lettres que l'on posait fermées et cachetées sur le creux de son estomac ; mais le Magnétisme artifi-

ciel ne présente aucun fait qui offre une entière similitude avec celui dont on va lire le récit, et qui jusqu'à présent est unique. Ici la nature avait pour but la guérison d'une maladie grave, et elle l'a atteint par sa seule force intérieure, sans l'influence d'aucun secours étranger, promptement, et par les moyens qu'elle-même a prédit devoir être employés. Ce Magnétisme naturel, par sa force, son intensité, la rapidité de sa marche, a surpassé de beaucoup les effets du Magnétisme artificiel ; cela prouve incontestablement que le Magnétisme animal n'est point un état dans lequel l'art seul peut faire tomber, mais il est inhérent avec la nature humaine, qu'il peut se développer par sa seule force intérieure, et opérer la guérison même des maladies les plus dangereuses; enfin, je crois voir ici la preuve la plus claire que le Magnétisme n'est point fondé sur une fiction, mais sur la vérité et la réalité.

Ceux dont la mémoire peut se reporter à trente ans en arrière, ou qui voudront examiner ce qui se passait alors de relatif à cet objet, pourront voir que ma correspondance avec Lavater, dans l'automne de l'année 1785, fut la première qui fit connaître en Allemagne

le Puységuréisme, alors nouveau, et un peu différent du Mesmérisme qui l'avait précédé. Cette correspondance contient ce qu'on apprit d'abord sur la *désorganisation*, le *somnambulisme*, la *clairvoyance* et les *crisiaques* ou *crisoloques magnétiques*. Je me servis alors du mot *manipulation*, pour désigner le faire des magnétiseurs, et cette expression fut depuis généralement conservée. Levater me rapportait des faits ; et, dans mes réponses, je lui exprimais mes doutes sur une doctrine si neuve, si étrangère, si peu fondée sur nos principes de physique et de physiologie, par conséquent très-paradoxale. Cependant je n'en niais pas absolument la possibilité ; je voulais seulement, avant de prononcer, un long délai pour rechercher et examiner ces faits ; jamais je ne niai la réalité de ceux qu'attestaient plusieurs personnes dignes de foi, mais j'essayai de les expliquer par d'autres principes.

Depuis ce temps, on a beaucoup travaillé sur cet objet : notre physique a éprouvé des changemens considérables ; des hommes qui méritent toute croyance, pour une partie desquelles j'ai la plus haute considération, se sont déclarés pour le Magnétisme animal.

En publiant, avec le langage de la candeur et de la vérité, sur quelles bases certaines était fondée leur persuasion, ils ont affaibli mon incrédulité ; mais ils n'ont pu détruire tous mes doutes. Ces doutes étaient, sinon justifiés, du moins excusés par les tromperies et les jongleries auxquelles le Magnétisme servait de manteau. Que l'on se souvienne entr'autres de cette fille d'Osnabruck, si long-temps et si fortement protégée par de prétendus médecins philosophes, et qui affirmait avoir vécu d'air pendant dix-huit mois. Je n'ai point fait d'expérience directe sur le Magnétisme, d'abord, parce que je n'en ai point trouvé d'occasion particulière; ensuite, à cause de cette incrédulité intérieure qui me restait contre cette doctrine, et que fortifiaient encore mon âge et mon expérience. S'il était nécessaire d'ajouter ici quelque chose pour donner plus de poids à mon témoignage, je me rappellerais que, loin d'avoir jamais mérité le reproche de me laisser entraîner trop facilement par le torrent, et d'être trop aisé à persuader, j'ai donné plus d'une preuve du contraire.

Sans un cas aussi extraordinaire que celui qui est rapporté dans les feuilles suivantes,

j'aurais vraisemblablement conservé jusqu'à la mort mes anciens doutes sur la réalité de cette propriété, inhérente à l'essence de la nature humaine, si étonnante, si rare, si incompréhensible. En effet, j'avais encore une assez forte d'ose d'incrédulité, lorsque je me rendis près de la malade pour être témoin de scènes qui devaient avoir lieu incessamment, qu'elle avait prédites avec la plus grande exactitude, et que je pouvais observer à loisir pendant les trois derniers jours : mais le scepticisme le plus fort a cependant son terme. Reste-t-il même quelqu'obscurité, il faut reconnaître l'évidence et la vérité des faits, lorsque l'on n'a rien négligé pour n'être point la dupe d'une erreur; et l'on doit aux sciences et à la vérité de ne point garder le silence sur un objet sur lequel les voix sont encore partagées.

Tout ce que jusqu'à présent on avait observé dans le Magnétisme animal était la suite d'un état provoqué par l'art. Ici ce n'est plus cela; toutes les circonstances de cet état, absolument toutes, depuis le sommeil jusqu'à la clairvoyance, avec extase et exaltation, mais plus fortes, plus brèves, plus concentrées plus parfaites et plus actives que celles qui

naissent du Magnétisme artificiel, ont été créées uniquement *par les forces intérieures de la nature,* sans aucune influence extérieure et dirigées vers un but qui s'est trouvé atteint comme on le verra. Ce que l'art n'a opéré qu'en quelques mois, la nature l'a fait en quinze jours, ou, pour parler plus juste, en sept jours. Jusqu'à ce moment, la malade n'avait rien éprouvé qu'on pût attribuer au Magnétisme ; car l'instinct qui, depuis long-temps, lui inspirait le goût de porter sur elle du fer, et même d'autres métaux, indique, à la vérité, une disposition particulière du corps ; mais il était trop ancien pour avoir influé sur une crise violente, née tout-à-coup, et qui a promptement amené une guérison parfaite.

Dans tous les cas connus du Magnétisme, il faut le provoquer, et à chaque retour, par un nouveau moyen (1).

Mais s'il est certain que l'état magnétique peut avoir lieu sans le secours du magnétiseur, cette circonstance détruit la théorie, qui, admettant le matériel, veut que du magnétiseur

(1) Cela est admis comme règle, quoiqu'il y ait des exemples de personnes qui, dans leur cure magnétique, sont tombées dans le Magnétisme sans aucune *manipulation.*

découle une matière active qui pénètre dans le magnétisé, prend de nouvelles forces, les partage, et fait naître la crise, mais qui doit être renouvelée chaque fois. Cette donnée me parut toujours invraisemblable ; telle que Gmelin la présente, elle fait naître des idées si ridicules, si offensantes pour la pudeur et la délicatesse, qu'elle augmentait mon èloignement pour le Magnétisme animal. Le cas dont il est ici question, prouve que l'état magnétique peut naître sans magnétisation et sans aucun secours du magnétiseur. D'après cela, il ne resterait au magnétiseur qu'à mettre cet agent en mouvement ; vraisemblablement il serait possible de trouver un moyen d'obtenir ce résultat sans employer la magnétisation, et d'ôter par là à cette opération ce qu'elle a de scandaleux pour beaucoup de gens. Peut-être y parviendrait-on avec un appareil galvanique, approchant du baquet mesmérique, que je vis, il y a trente ans, à Berne et à Strasbourg, et dont j'osai rire..... je l'avoue à ma honte.

Du reste, le somnambulisme de notre malade était à-peu-près semblable dans les points principaux à celui qui est provoqué par l'art. Même besoin, pendant les crises, d'être in-

terrogée et de répondre à des questions ; le même penchant irrésistible à parler de l'état de sa santé, et à prescrire la marche qu'il fallait suivre pour parvenir à sa guérison ; la même assurance et la même précision dans ce qu'elle disait sur son état et sur l'avenir, particulièrement sur la fixation des momens ; le même souvenir de ce qui s'était passé dans le paroxysme précédent, et le même oubli total après la crise ; la même connaissance des choses qui l'entouraient, sans que la fixité de ses yeux pût lui permettre de les voir de la manière ordinaire ; la même exaltation dans la finesse de l'ouïe, qui augmentait sa sensibilité, au point qu'un bruit un peu fort lui causait des convulsions ; la même répugnance des animaux qui s'approchaient pendant la crise ; la même disposition a été troublée, même par de petits obstacles, dans ce grand œuvre de la nature, et la même crainte de perdre par là le fruit de ses efforts ; une sensibilité aussi excessive, et une semblable aversion pour tous les métaux et leur approche ; la même décence dans tous ses mouvemens, dans ses expressions, et le même mécontentement de ce qui s'écartait de cette décence ; la même exaltation dans l'esprit, et la même disposition à prier avec la

plus vive ferveur; la même promptitude à répondre sur les absens ou sur les objets invisibles; la même facilité de prédire l'avenir, ainsi que le pouvoir de prophétiser; la même assertion qu'elle voyait tout en elle, au-dessous du sein; la même assurance du bien-être qu'elle éprouvait pendant le sommeil, qu'elle nommait *le sommeil bienfaisant, le sommeil délicieux* qui devait la guérir, la changer entièrement; assurance qu'elle répétait souvent avec l'accent d'une entière et ferme persuasion, et pendant laquelle sa physionomie offrait une expression de joie difficile à décrire.

Passons aux différences remarquables : la somnambule répondait indifféremment à tous ceux qui l'interrogeaient, et sans être mis en rapport entr'eux; ce qui n'arrive point dans le Magnétisme artificiel, où tout se fait ordinairement par le magnétiseur. Lorsque quelqu'un l'interrogeait sur sa propre santé, avant de lui répondre elle demandait à toucher sa main. Je n'ai pas remarqué non plus qu'elle éprouvât une sensation désagréable à la venue d'aucune des personnes qui l'approchèrent; ce qui arrive quelquefois dans le somnambulisme artificiel. Pendant quinze jours que dura cet état, elle fut toujours dans une sorte d'exaltation sur-

naturelle. Le paroxysme du somnambulisme ne dura que sept jours, pendant lesquels elle y entrait une ou deux fois, toujours au moment et pendant tout le temps qu'elle l'avait prédit à l'avance. La preuve que, dans les jours qui précédèrent et suivirent ce paroxysme, elle était aussi dans un état d'extase, c'est qu'elle ne se souvint de rien de ce qui s'était passé pendant les quinze jours, et qu'ils sont, pour ainsi dire, rayés du tableau de sa vie. Cet état cessa au moment qu'elle avait plusieurs fois annoncé : il finit comme il avait commencé, tout-à-coup ; et dès ce moment, toute ombre d'exaltation disparut, et avec elle toutes traces des maladies qui avaient affligé son corps et son esprit.

On ne pouvait aussi méconnaître en elle le don de prophétie tant que dura son état d'exaltation. Elle annonçait avec précision, en indiquant jusqu'aux secondes, tout ce qui avait rapport à sa santé, comme aussi le nombre de ses paroxysmes, l'instant où ils commenceraient, leur durée, le moment de leur fin, l'effet qu'ils devaient produire. Cet esprit de prophétie s'étendait encore sur d'autres objets qui l'environnaient ; mais alors il n'était point aussi infaillible, sur-tout pendant les trois der-

niers jours, lorsque je la vis : elle disait elle-même que la lumière devenait plus faible; elle annonça cependant des choses qui se trouvèrent très-justes, comme on le verra; mais elle fut trop peu questionnée pour donner beaucoup d'exemples. Entr'autres choses qu'on n'a pu encore vérifier, elle annonça que l'été prochain (1813) serait très-désagréable, et ne commencerait que dans le mois d'août; l'avenir peut seul nous apprendre si elle a deviné juste.

Dans cette circonstance remarquable, on aurait pu faire beaucoup d'observations intéressantes, si sa durée n'avait pas été si courte, si un magnétiseur exercé avait été constamment auprès de sa malade. Moi, j'avais très-peu d'expérience dans cette partie; je connaissais auparavant fort peu cette malade; je n'ai été témoin que des trois dernières crises, pendant lesquelles son esprit de prophétie était affaibli. Les premiers paroxysmes furent à-peu-près perdus pour l'observation, parce que personne ue soupçonnait l'existence du spectacle étonnant qu'il avait sous les yeux; dans ceux qui suivirent, on ne put pas tout noter exactement, à cause de la rapidité avec laquelle ils se suivaient.

Comme il est suffisamment prouvé par cet exemple que la nature, sans le secours de l'art, par sa propre force, peut faire naître un semblable état, et s'en servir comme d'un moyen pour guérir même des maladies très-graves, il est à présumer que semblable chose est déjà arrivé. Si nous n'en avons pas de preuves certaines, c'est faute d'observations assez exactes. Un médecin très-occupé, qui chaque jour voit un tel état pendant un quart-d'heure, et en courant, ou bien auquel on le dépeint, n'y aperçoit qu'un dérangement dans le système nerveux, ou bien qu'une sorte de délire, et souvent il ne le juge pas digne d'une attention particulière, si, comme ici, il n'est point entouré de personnes qui le guident. Ce qu'il y voit le moins est cette force motrice de la nature, dans toute sa perfection et son activité, prescrivant les remèdes qu'il lui faut, par les discours qu'elle dicte au malade, et que l'on prend pour les fruits du délire. Si dans un semblable cas on n'exécute pas avec la plus stricte attention tout ce que désire le malade, et qui paraît être nécessaire à sa guérison; si l'on le traite à contre-sens; si l'on le contrarie, cet état lui nuit au lieu de le servir, et peut-être le conduit jusqu'à la folie.

Supposons que cet état soit aperçu dès son commencement; comme le crisologue ne se prescrit jamais que des moyens simples, et qui ne s'élèvent point au-dessus de ses connaissances, tels que la diète ou un régime doux, on voit que négliger de lui obéir peut entraîner des inconvéniens graves; que satisfaire ses désirs, au contraire, ne doit que produire un bon effet. En admettant que l'état magnétique, et particulièrement le sommeil, est un grand effort que fait la nature pour guérir le malade, on conçoit qu'il ne faut lui prêter que de légers secours, et que des agens trop forts ou trop actifs seraient plus nuisibles qu'utiles.

Il est très-possible que, dans l'évènement dont on va lire les détails, l'issue ait été beaucoup moins heureuse qu'elle ne l'a été, si dès le commencement de la crise, qui fut exactement observée, l'on n'avait point agi avec tant de précaution, et une exactitude si scrupuleuse; si, prodiguant à la malade les soins les plus tendres, on n'avait pas scrupuleusement observé tous les ordres que la nature lui dictait.

D'après l'effet que produisent ordinairement en Allemagne les évènemens extraordinaires,

il est à craindre que celui-ci, et les écrits qu'il fera naître sans doute, ne soient cause qu'on mésuse du Magnétisme animal ; mais la longueur et la difficulté de ses cures rendront d'abord ces abus moins dangereux; ensuite si la jonglerie s'en mêle, il est des moyens de la réprimer; enfin, on doit rendre hommage à la vérité, sans considérer quels inconvéniens peuvent en naître.

MARCARD.

Je ne puis résister au désir de faire quelques citations extraites de l'ouvrage lui-même, en choisissant, comme les plus susceptibles de déplacement, les passages étrangers au traitement proprement dit :

« M. STROMBECK. Dois-je écrire ce que vous « me dites ?

« LA MALADE. Tu l'as déjà écrit.

« LUI. Où est ce que j'ai écrit?

« ELLE. Sur le secrétaire de ton épouse, « dans la chambre voisine.

« LUI. Combien cela tient-il de lignes ?

« ELLE. Deux alinéa : le premier de seize « lignes ; le second de quinze lignes et « demie.

« J'allai chercher le papier, dit M. de

« Strombeck : je comptai les lignes, et m'a-
« percevant qu'elle avait dit la vérité, je fus
« saisi d'un frisson, comme si j'avais aperçu
« un spectre. Il me semblait être transporté
« dans un autre monde. »

Un jour l'épouse de M. de Strombeck lui fit l'observation que chaque fois qu'elle préparait pour la malade quelque chose qui devait être mesuré, aussitôt que la mesure était pleine, elle ressentait dans le bras une secousse, comme celle que donne un électrophore, et qu'elle savait toujours intérieurement quand la malade la demandait ( ce singulier phénomène a duré jusqu'à la fin de la maladie ).

On a cru voir un procédé analogue à celui d'une expérience de galvanisme dans ce qu'elle fit pour entrer une fois dans le *sommeil bienfaisant*. C'est toujours M. de Strombeck qui parle :

« J'avais été chercher un grand vase d'étain
« dans la chambre voisine, et je l'avais rem-
« pli d'eau; elle me fit signe de le poser sur
« le plancher ; ensuite elle s'étendit sur le
« sofa, de manière que la tête et le haut du
« corps ne le touchassent pas, et peu après
« les courba presque jusqu'à terre, au point

« que nous craignîmes qu'elle ne tombât. Elle « ne voulut pas qu'on la soutînt. Dans cette « position, elle appuya sa main droite dans « le vase d'étain, leva la gauche, et la tint « roide. »

On pourrait encore voir quelque chose de semblable dans ce qui va suivre :

« Avant de se mettre au lit, elle se fit don- « ner un verre plein d'eau, et recommanda « à sa garde de lui en préparer un le lende- « main à huit heures précises ; de mettre à « côté *un couteau à manche d'argent*, et de « l'y laisser, mais de ne pas l'éveiller. On lui « obéit. Elle mit le couteau dans l'eau, et la « but quelque temps après. »

M. Strombeck lui fit un autre jour cette question :

« Savez-vous précisément ce qu'on éprouve « à l'instant de la mort ?

« Elle. Très-exactement.... On ne sent rien; « mais peu d'instans avant la mort, un senti- « ment intérieur vous avertit, et on se dit : « Maintenant je dois quitter la terre..... C'est « un moment bien difficile..... lorsqu'on est « mort l'ame se trouve très-bien... elle s'élance « dans l'éternité.

« Lui. Que trouve-t-elle alors dans l'éter-
« nité ?

« Elle. Il faut qu'elle y rende compte....
« Oui..... là il faudra rendre compte.

« Lui. Ainsi l'immortalité de l'ame est
« certaine ?

« Elle. Oui, je le sais, elle est absolument
« certaine.

---

Nous engageons les personnes qui étudient le Magnétisme à lire cet ouvrage et à le méditer. Il donne matière à beaucoup de réflexions ; à chaque page on est frappé d'admiration et de surprise; on ne saurait aussi trop louer M. Strombeck ; car ce que je trouve de plus étonnant dans ce traitement, c'est qu'un homme qui ne connaissait pas le Magnétisme ait été doué d'une si heureuse inspiration, que d'exécuter à la lettre les prescriptions de sa malade; si comme la plupart des personnes indifférentes, il n'eût regardé ces révélations que comme les rêves d'un cerveau dérangé, cette intéressante personne n'existerait plus, et nous eussions perdu la relation la plus extraordinaire que nous ayons encore.

Comme on ne saurait rendre compte d'un

ouvrage sans y mettre un mot de critique, je me permettrai d'attaquer le titre de celui-ci, qui m'a paru obscur, et qui ne m'a pas d'abord donné l'idée de ce qu'il contenait : *Guérison d'une jeune personne par le Magnétisme animal, produit par la nature elle-même.*

L'action du magnétiseur sur un malade, s'appelle Magnétisme, et produit différens phénomènes dont le somnambulisme est le plus étonnant ; il ne peut donc exister de magnétisme sans magnétiseur. Mais le somnambulisme est souvent produit par la nature seule, sans le secours d'un magnétiseur. Il serait donc plus exact de dire : *Guérison d'une jeune personne par ses propres conseils, donnés dans l'état de somnambulisme naturel.*

Dans un prochain Numéro, je parlerai de deux autres traitemens qui ont de l'analogie avec celui-ci.

Du Commun.

---

*A MM. les Rédacteurs.*

Paris, 29 septembre 1814.

Messieurs,

Je ne suis point assez familier avec les ouvrages qui ont paru depuis Mesmer, sur le

Magnétisme animal, pour savoir si, dans ces écrits, on a fait le rapprochement de quelques opinions des anciens, qui paraissent avoir une espèce de rapport avec les théories modernes sur le somnambulisme. Je suis tombé par hasard sur un passage d'Hippocrate qui me semble être dans ce cas. Je vais vous le transcrire en français. S'il a déjà paru, vous en serez quitte pour mettre ma lettre de côté. Dans le cas contraire, il peut figurer avec avantage dans la partie de votre Journal, qui consacre les différentes opinions sur la théorie du somnambulisme. Ce passage forme le commencement du livre des Songes :

« Celui qui connaîtrait parfaitement les « conjectures qu'il est possible de tirer des « songes, en recueillerait un grand avantage « dans le commerce de la vie. L'ame veille « par elle-même. Lorsqu'elle est occupée du « corps, et qu'elle est en quelque sorte ré- « pandue sur tous les points qui le composent, « elle ne songe point à elle-même : elle donne « toute son attention aux différens besoins du « corps, aux sens, à l'ouïe, à la vue, au tact, « au marcher. Elle dirige l'action, elle règle « la pensée; mais elle n'entre point dans la « connaissance d'elle-même. Au contraire,

« lorsque le corps est en repos, l'ame se met
« en mouvement; et abandonnant insensible-
« ment les diverses parties du corps, elle se
« retire et se concentre dans son domicile.
« Là, elle s'acquitte de toutes les fonctions
« du corps; car le corps, lorsqu'il est pris par
« le sommeil, ne sent rien; c'est elle qui veille
« alors, et qui connaît. Elle voit ce qui est à
« voir; elle entend ce qui est à entendre; elle
« va, elle touche, elle s'attriste, elle raisonne
« plus promptement et plus facilement. Pen-
« dant le sommeil elle remplit toutes les fonc-
« tions, tant celles qui lui sont propres, que
« celles du corps. Si donc quelqu'un pouvait
« saisir, avec un jugement sain, cet état de
« de l'ame dans le sommeil, celui-là pourrait
« se flatter d'avoir fait un grand pas dans la
« science de la sagesse. »

Je laisse actuellement, Messieurs, à votre sagacité le commentaire de ce passage, et son application au somnambulisme.

*L'un de vos Abonnés.*

---

# VARIÉTÉS.

L'EXALTATION des idées est souvent le résultat des impressions magnétiques. Il n'est pas rare de voir des somnambules déclamer des vers que la mémoire leur rappelle avec la plus scrupuleuse exactitude, bien qu'ils n'aient fait que les lire dans leur état de veille ; d'autres composent des contes, et les récitent avec une expression et une grâce toute particulière ; il en est enfin qui vont jusqu'à improviser des vers que ne désavoueraient pas les maîtres de l'art. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs de leur faire quelques citations :

*Sur le Magnétisme.*

Pourrait-on nier tes bienfaits,
O prophétique Magnétisme ?
N'as-tu pas détruit pour jamais
Le dogme affreux de l'athéisme ?
Par toi notre esprit excité,
Quittant sa dépouille grossière,
Au sein de la Divinité
Va boire une mer de lumière.

L....CE.

*Pour mettre sous le portrait du Roi.*

Monarque généreux, idole de la France,
Viens remplir parmi nous tes glorieux destins.
Les lys guident tes pas, et le Dieu de clémence
Se repose sur toi du bonheur des humains.

D..É.